

Andy Greenberg

# Monnaies virtuelles, criminels réels

Le journaliste américain a enquêté dans l'univers des cryptomonnaies. Entre pionniers du bitcoin, agents du fisc et escrocs, son récit se lit comme un thriller. Extraits (p. 30-31).

Le bitcoin se présentait comme une nouvelle monnaie électronique au système de suivi ingénieux. Le réseau stockait des milliers de copies d'un registre de comptes répertorié qui possédait quoi, accessible par les ordinateurs du monde entier : la blockchain. Nombre d'afficionados du bitcoin semblaient croire que, puisque nulle banque ou nul gouvernement n'étaient nécessaires à son fonctionnement, aucune institution ne pourrait contrôler ses paiements ou l'identité de ses utilisateurs. Les transactions migraient d'une adresse à l'autre sans identifiants ni informations personnelles susceptibles d'être recueillis par un établissement bancaire ou même par un service de paiement tel que PayPal. « Les participants peuvent être anonymes », précisait même un article publié sur le Net par le ou les inventeur(s) mystérieux du bitcoin, connu(s) sous le nom de Satoshi Nakamoto. En d'autres termes, le bitcoin se situait exactement au cœur des obsessions de Gambaryan, au croisement de ses deux principaux centres d'intérêt, l'informatique et l'enquête criminelle fiscale. D'un côté, l'enquêteur fiscal en lui considéra tout de suite le bitcoin avec une vague appréhension : qui paierait des taxes sur une transaction anonyme ? La monnaie cryptée semblait le parfait outil pour tout candidat à la fraude fiscale ou au blanchiment. D'un autre côté cependant, et l'idée le frappait comme une évidence, si la blockchain enregistrerait réellement chaque transaction de l'économie du bitcoin, cela signifiait que le réseau générerait le contraire de l'anonymat pour lequel il avait été conçu : chaque mouvement laissait



Ceety Images/AFP

« Qui paierait des taxes sur une transaction anonyme ? La monnaie cryptée semblait le parfait outil pour tout candidat à la fraude fiscale ou au blanchiment. »

des traces que l'on devait pouvoir suivre. En ce sens, c'était l'outil rêvé de tout enquêteur fiscal. Quoi qu'il en soit, personne à l'époque ne semblait réellement utiliser le bitcoin pour des sommes importantes. Gambaryan avait donc fini par ranger la monnaie électronique au rang des caprices d'Internet, plus intéressante sur le plan technique que sur le plan pratique – et il l'avait oubliée.

C'est un soir d'avril 2011, peu de temps avant que Tigran Gambaryan ne commence sa formation pour devenir inspecteur criminel de l'IRS [Internal Revenue Service, le fisc américain], que j'avais visité pour la première fois le site MtGox.com sur lequel on pouvait, disait-on, acheter des unités de ce fameux bitcoin. Je travaillais alors pour le magazine *Forbes* comme spécialiste des questions de cybersécurité et de cryptographie. En une année seulement, cette étrange monnaie virtuelle dont on ne savait presque rien était passée d'un demi-cent environ à un peu moins d'un dollar, ce qui représentait une progression remarquable. La meilleure façon de comprendre ce qui se passait, si je voulais écrire un article, était d'en acheter quelques pièces. Je passai donc un ordre de 40 dollars sur MtGox.com (prononcer Mount Gox). Je ne reçus aucune confirmation de transaction. Il était impossible de savoir si le site – le seul permettant l'achat de bitcoins, dont je n'avais jamais entendu parler à l'époque – avait accepté mon paiement, ou s'il avait bugué. Après avoir rafraîchi la page plusieurs fois, je finis par abandonner. Il m'est arrivé par la suite de regretter ce manque de persévérance : dix ans plus tard, ces 40 dollars de bitcoins en valaient 2,6 millions.

**Notre avis.** Enquêteur compulsif, Andy Greenberg est journaliste pour le magazine *Wired*, spécialisé dans les nouvelles technologies. Passé par *Forbes*, il fut l'un des premiers à suivre la naissance du bitcoin, allant jusqu'à rechercher la trace de son inventeur – sans succès, malgré de bonnes intuitions. Sur le mode d'un thriller, le journaliste raconte ici les premières enquêtes menées

par les autorités américaines dans l'univers des monnaies virtuelles. En revenant sur de grandes affaires, Greenberg décrit le travail acharné de ces hommes et de ces femmes qui, les premiers, tentèrent de comprendre les transferts d'argent sur la blockchain, ce grand registre de transactions en ligne, et son rôle dans le blanchiment d'argent. Dans ce bon livre d'enquête, policiers

corrompus, escrocs endurcis et criminels russes se croisent au fil des intrigues tout droit tirées d'un roman de John le Carré. Petit plus ? Greenberg les a rencontrés. Une lecture technique, mais haletante jusqu'au bout. **D. Pa.**  
**Les Criminels de la cryptomonnaie.**  
**Traque au cœur du Dark Web,** Andy Greenberg, Ed. Saint-Simon, 250 pages, 22,95 euros.

